

**Avis sur l'intérêt patrimonial du cadre bâti du quadrilatère rue de La
Gauchetière—rue Saint-Denis—avenue Viger—rue Sanguinet (« Îlot D »)**

**Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise
Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine**

Février 2006

Montréal 

**Intérêt patrimonial du cadre bâti du quadrilatère rue de La Gauchetière –
rue Saint-Denis - avenue Viger – rue Sainte-Élizabeth (îlot « D »)**

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
1. Le site d'implantation du futur CHUM	1
2. Les valeurs patrimoniales des composantes du secteur	2
2.1 Les paramètres d'analyse	3
2.2 L'importance historique du secteur à l'étude	4
2.3 L'église Saint-Sauveur, 1010 rue Saint-Denis	5
2.4 Le presbytère de l'église, 329-375 avenue Viger Est	7
2.5 La maison Garth, 1020 rue Saint-Denis	7
2.6 Les maisons en terrasse du 1032 au 1048 rue Saint-Denis	8
2.7 L'immeuble semi-détaché, 356 rue de la Gauchetière	9
3. Le cadre bâti d'intérêt patrimonial dans la mise en valeur du secteur	9
4. Les orientations municipales en regard de la conservation et de la mise en valeur du patrimoine applicables au secteur étudié	10
5. L'intégration de bâtiments d'intérêt patrimonial dans les projets urbains	11
 Annexe I : Analyse de l'église Saint-Sauveur : histoire, architecture extérieure, architecture intérieure et environnement urbain.	
 Annexe II : Fiche d'évaluation du lieu de culte en fonction de la méthodologie adoptée par le Ministère de la Culture et des Communications pour la hiérarchisation des lieux de culte au Québec.	

Intérêt patrimonial du cadre bâti du quadrilatère rue de La Gauchetière – rue Saint-Denis - avenue Viger – rue Sainte-Élizabeth (îlot « D »)

1. Le site d'implantation du futur CHUM

L'implantation future du CHUM sur le site du «1000 Saint-Denis» est prévue sur cinq îlots :

Îlot A : le boulevard René Lévesque et les rues Sanguinet, de La Gauchetière, Sainte-Élizabeth

Îlot B : le boulevard René Lévesque et les rues Saint-Denis, de La Gauchetière, Sanguinet

Îlot C : Les rues de La Gauchetière, Sanguinet, l'avenue Viger et la rue Sainte-Élizabeth

Îlot D : la rue de La Gauchetière, la rue Saint-Denis, l'avenue Viger et la rue Sanguinet

Îlot E : l'avenue Viger, la rue Saint-Denis, la rue Saint-Antoine et la rue Sanguinet



CHUM 2010, Pré concept sommaire, Scénario 1+2b, 15 juillet 2004 par Yelle Maillé, Britz Bastien, Corriveau Dionne et Girard, Architectes.

Intérêt patrimonial du cadre bâti du quadrilatère rue de La Gauchetière – rue Saint-Denis - avenue Viger – rue Sainte-Élizabeth (îlot « D »

Une visite du futur site du CHUM révèle un intérêt patrimonial certain pour les immeubles compris dans l'îlot D. Ces immeubles ont fait l'objet d'une étude patrimoniale commandée par le CHUM à Mario Brodeur, architecte, en 2004 : 1032 à 1048 rue Saint-Denis et 356 rue de la Gauchetière, Montréal, et 1010 rue Saint-Denis, 329-375 avenue Viger Est et 1020 rue Saint-Denis, Montréal.

L'îlot D comprend les immeubles suivants :

- l'église Saint-Sauveur (1010 rue Saint-Denis)
- le presbytère de l'église (329-375 avenue Viger Est)
- la maison Garth (1020 rue Saint-Denis)
- cinq (5) anciennes unités d'habitation contigües (1032 au 1048 rue Saint-Denis)
- un bâtiment semi-détaché (356 rue de la Gauchetière)

À la suite de la visite du futur site du CHUM, un intérêt est pressenti en regard de certains immeubles contenus dans l'îlot A : le pavillon Édouard Asselin et le Centre de recherche clinique André Viallet et dans l'îlot B : le pavillon Roland-Bock et le pavillon principal. La pré-concept sommaire du CHUM 2010 prévoit la démolition du pavillon Roland-Bock et des modifications au pavillon principal en plus d'une densification du site ayant un impact sur leur mise en valeur. Aucune étude de ces bâtiments n'est disponible à ce jour.

Le présent avis ne concerne que les immeubles de l'îlot D en relation avec leur environnement urbain. **Nous estimons toutefois qu'il est nécessaire de documenter les îlots A et B** afin d'obtenir un portrait d'ensemble de l'intérêt patrimonial des composantes du futur site du CHUM de manière à guider l'élaboration du projet et éclairer la prise de décisions.

2. Les valeurs patrimoniales des composantes du secteur

2.1 Les paramètres d'analyse

La valeur patrimoniale des immeubles de l'îlot D s'effectue en regard des paramètres d'analyse suivants :

Les valeurs documentaires et historiques

- Témoin politique, économique, social, culturel ou religieux
- Témoin fonctionnel (usages)
- Témoin technique et construction
- Témoin contextuel/urbain
- Valeurs mémorielles (lieu de mémoire collective, repère historique)

Les valeurs contemporaines

- Aspects politique, économique, social ou culturel (importance du lieu géographique, du bâtiment, des personnes associées)
- Fonctionnalité, usage dans le quartier

Intérêt patrimonial du cadre bâti du quadrilatère rue de La Gauchetière – rue Saint-Denis - avenue Viger – rue Sainte-Élisabeth (îlot « D »

- Qualités techniques (structure, matériaux, exécution)
- Contexte urbain et paysager (qualité et état physique du cadre environnant, apport du bien au paysage, intégration au contexte immédiat)
- Mérite architectural et qualités formelles (esthétique, concepteurs, qualité artisanale)
- Valeur symbolique (communauté, repère visuel, identité de la ville)

Les valeurs documentaires et historiques et les valeurs contemporaines prennent en compte **les données intrinsèques** suivantes :

- Ancienneté
- Rareté
- Authenticité
- État physique

Afin d'éviter les redondances, l'analyse de l'intérêt patrimonial de chacun des bâtiments ou groupe de bâtiments est introduite par un commentaire général sur l'importance historique du secteur à l'étude.

La contribution de l'ensemble des composantes à la mise en valeur du secteur est traitée séparément au point 3.0.

2.2 L'importance historique du secteur à l'étude

Le secteur géographique à l'étude possède, à Montréal, une grande valeur historique. Il recèle plusieurs importants témoins de la présence militaire anglaise (à l'origine de la construction de l'église Trinity), de la population anglo protestante, de la population catholique d'origine canadienne française et de population immigrante d'origine Syro Libanaise. Ce secteur devient aussi, au XIXe siècle, le lieu où s'implante la bourgeoisie francophone de Montréal.

Le secteur à l'étude se situe à proximité d'un ensemble urbain important qui se distingue par la présence de bâtiments religieux et civiques souvent prestigieux et conçus par des architectes notoires. L'architecture de ces bâtiments emprunte aux grands courants stylistiques du XIXe siècle. Mentionnons l'église Saint-Sauveur d'influence néo-gothique (1865, Lawford & Nelson), l'école des Hautes Études, d'influence néo-classique (1910, Gauthier et Daoust), la gare-hôtel Viger, rappelant l'architecture «des châteaux» (1897, Bruce Price) et l'Alliance Française (1867, connue sous le nom de maison Jacques-Félix Sincennes). Ces bâtiments sont regroupés autour du square Viger qui fut, dès son aménagement dans la seconde moitié du XIXe siècle et ce, jusqu'à la crise économique du premier quart du XXe siècle, l'un des plus importants parcs de Montréal. Le point 3.0 traitera de son importance actuelle.

Intérêt patrimonial du cadre bâti du quadrilatère rue de La Gauchetière – rue Saint-Denis - avenue Viger – rue Sainte-Élizabeth (îlot « D »

2.3 L'église Trinity/Saint-Sauveur : 1010 rue Saint-Denis

L'église Trinity, construite en 1864-1866, est l'un des plus anciens lieux de culte protestants encore debouts à Montréal. En 1870, les lieux de culte de Montréal présentent un visage fortement protestant, car à cette époque, on n'y compte que 13 églises paroissiales catholiques pour 32 temples protestants, soit trois fois plus. De ce nombre, 10 églises catholiques subsistent contre seulement cinq protestantes : l'église Trinity/cathédrale Saint-Sauveur, St. Luke, la cathédrale Christ Church, St. James the Apostle, et St. George. L'église Trinity peut donc être considérée comme un des derniers bâtiments témoins de la forte présence protestante à Montréal, à la fin du XIXe siècle.

De surcroît, l'église Trinity constitue un des seuls bâtiments conservés au centre-ville qui puisse démontrer clairement l'importance de la présence des militaires britanniques en poste à Montréal au moment de sa construction. Il faut rappeler qu'à cette époque les tensions sont grandes entre la Grande-Bretagne et les États-Unis. Le gouvernement britannique, à la tête de la plus puissante armée au monde, considère que les Américains, alors en pleine guerre de Sécession (1861-1865), menacent la frontière canadienne. Le lieu choisi pour ériger l'église Trinity est à proximité des installations militaires (arsenal, manège, etc.) qui sont concentrées dans l'est de la ville. Des officiers britanniques hauts gradés contribuent financièrement à la construction de ce lieu de culte, car les militaires sont associés à cette paroisse depuis 1840, lors de la construction de la première église Trinity.

Par ailleurs, la présence de l'église Trinity dans ce secteur rappelle avec éloquence l'établissement de la population bourgeoise anglo-protestante dans l'est de la ville. Mentionnons à cet effet que la famille Molson fournit en 1866 une somme considérable pour l'époque, qui permet la construction de la tour-porche et de la flèche, élément distinctif majeur assurant une grande visibilité à l'édifice.

En 1922, l'église, achetée par une communauté syro-libanaise catholique de rite melkite, prend le nom de Saint-Sauveur. Ce sont des résidents du quartier environnant qui, en s'appropriant l'édifice lui ont donné un second souffle tout en l'adaptant à leurs besoins. Ce lieu de culte est dès lors la référence des melkites à Montréal. L'église témoigne ainsi de l'immigration de nouveaux groupes ethniques qui forgeront au XXe siècle l'image cosmopolite de Montréal. D'autre part, le recyclage de cette église représente une des stratégies pratiquées par les nouvelles communautés culturelles montréalaises dans la récupération des lieux de culte.

La valeur mémorielle de l'église Saint-Sauveur est d'autant plus importante dans l'histoire de la communauté melkite qu'elle sera élevée au rang de cathédrale en 1981, jouant ainsi un rôle symbolique de premier plan pour cette communauté catholique et attestant de la présence des syro-libanais dans le secteur est de la ville.

Intérêt patrimonial du cadre bâti du quadrilatère rue de La Gauchetière – rue Saint-Denis - avenue Viger – rue Sainte-Élizabeth (îlot « D »

L'incendie de 1923 n'a altéré que partiellement l'intégrité du bâtiment d'origine, conçu par les architectes britanniques Frederick Lawford et James Nelson. Durant leur courte association (1860-1866), ils ont également dessiné deux importantes églises protestantes qui marquent toujours le centre-ville d'aujourd'hui: St.James the Apostle, rue Ste-Catherine Ouest, et St.Paul, déménagé à Saint-Laurent aujourd'hui le musée des maîtres et artisans. Ces réalisations, ainsi que d'autres produites au cours de leur précédente association avec l'architecte montréalais John William Hopkins, font preuve de leur excellente connaissance des styles gothiques anglais.

À l'époque de la conception de l'église Trinity, le gothique anglais primitif est considéré par le mouvement ecclésiologiste (anglican) comme le seul style approprié à la construction d'églises. Les quatre églises anglicanes montréalaises démontrant l'application de ces principes sont de compositions fort différentes : la cathédrale Christ Church (1856-1859), St.James the Apostle (1864), Trinity (1864-1866) et St.George (1869-1870). L'église Trinity illustre le retour au style gothique anglais primitif. Ce mouvement de renouveau architectural, issu d'Angleterre, et dont la Cambridge Camden Society faisait la promotion, constitue une nouveauté à Montréal. En effet, lors de sa construction, l'église Trinity devient le premier lieu de culte anglican dans l'est de la ville dont l'architecture en traduit les préceptes de monumentalité et de verticalité.

Tout comme le mouvement ecclésiologiste, le diocèse anglican de Montréal favorise l'utilisation des principes de composition et du vocabulaire architectural du gothique anglais primitif : ouvertures , contreforts plats, éléments décoratifs sobres. Cependant, le plan en forme de navire (ship), la composition tripartite de la façade dominée par une tour-porche centrale, les contreforts plats qui s'élèvent jusqu'à la base de la flèche, les murs latéraux d'un seul tenant s'élevant sur deux niveaux, ces deux niveaux marqués par des ouvertures nettement différenciées, l'imposant chevet à cinq pans percés de verrières élancées, la toiture à deux pentes correspondant à la nef et aux bas-côtés et les neuf contreforts séparant les fenêtres ogivales composées de trois lancettes et amplifiant l'effet de verticalité, constituent l'originalité démontrée par les architectes par rapport aux autres églises anglicanes néo-gothiques de la même période. Tous ces éléments témoignent également du travail remarquable exécuté par les artisans de la pierre ou du bois. À Montréal, l'église Trinity était sans contredit l'église paroissiale anglicane la plus monumentale de son époque.

Après l'incendie de 1923, une nouvelle flèche de forme octogonale, flanquée de quatre lucarnes, remplace celle érigée en 1866. Des pinacles s'élèvent aux angles de la tour-porche, le toit reprend les mêmes pentes, mais on ne reproduit pas les lucarnes. Les transformations ainsi apportées permettent une lecture de l'évolution de ce bâtiment reliée aux occupations successives de deux traditions religieuses différentes.

Il est maintenant rare de trouver des édifices religieux implantés sur les places publiques du centre-ville. Plusieurs églises protestantes importantes entouraient jadis le square Victoria; toutes sont disparues aujourd'hui. Seules subsistent l'église anglicane St.George et la cathédrale catholique Marie-Reine-du-Monde autour du square Dominion (actuellement la Place du Canada et le square Dorchester). Auparavant, trois autres lieux de culte protestants entouraient cet espace public, et plusieurs autres églises protestantes érigeaient leur flèche à proximité.

Intérêt patrimonial du cadre bâti du quadrilatère rue de La Gauchetière – rue Saint-Denis - avenue Viger – rue Sainte-Élizabeth (îlot « D »

Dès sa construction, l'église Trinity constitue un apport majeur au paysage urbain. Son implantation sur le très vaste square Viger, à l'angle des rues Saint-Denis et Viger lui permet de dominer architecturalement à la fois le square et le quartier. Sa forte présence donne un caractère prestigieux et solennel au square. L'église Trinity demeure donc un des rares exemples d'implantation de temple autour d'une place publique, et la seule église protestante à caractère monumental dans l'est du territoire montréalais. De plus, sa position à une intersection stratégique du quartier et de la ville, au confluent de deux artères très fréquentées (Saint-Denis et Viger), lui donne un rôle de point de repère visuel très familier autant pour les automobilistes que pour les piétons.

L'environnement urbain de la fin du XIXe siècle est conservé presque intégralement sur la rue Saint-Denis. Le caractère prestigieux du square Viger et du quartier environnant de l'époque est encore lisible de nos jours par la présence des anciennes grandes institutions canadiennes-françaises, de résidences de la bourgeoisie francophone (autant sur le square que sur la rue Saint-Denis), et de la gare-hôtel Viger. Tous ces bâtiments témoignent de l'importance du lieu et des liens forts qui les unissaient. L'église Trinity fait partie de ces édifices hautement significatifs pour le secteur, des points de vue de l'histoire, de l'architecture et de l'évolution urbaine.

N.-B.

Deux documents sont annexés :

- Annexe I : Analyse de l'église Saint-Sauveur : histoire, architecture extérieure, architecture intérieure et environnement urbain.
- Annexe II : Fiche d'évaluation du lieu de culte en fonction de la méthodologie adoptée par le Ministère de la Culture et des Communications pour la hiérarchisation des lieux de culte au Québec.

2.4 Le presbytère de l'église, 329 et 375 avenue Viger Est

L'histoire de ce bâtiment, un appendice au flanc nord de l'église, est liée à celle de l'église. Ce bâtiment a subi plusieurs modifications et ne possède pas de valeur architecturale particulière. De plus, peu visible à partir de la rue de par son implantation en arrière-cour, il n'apporte pas de contribution significative au cadre bâti du quadrilatère. Il présente peu d'intérêt patrimonial.

2.5 La maison Garth, 1020 rue Saint-Denis

La maison Garth, érigée en 1871 par Charles Garth, un personnage qui a joué un rôle clé dans la construction de l'église Trinity et dans sa communauté est un témoin tangible de la présence de la communauté anglicane dans le quartier Latin.

La maison Garth est un témoin ancien et important de la première grande phase d'expansion de la ville hors de son enceinte fortifiée et du développement des faubourgs dont le faubourg Saint-Louis, créé en 1832. La rue Saint-Denis est l'un des principaux axes de circulation sur lequel s'amorce, dans la deuxième moitié du XXe siècle, une période de grand développement du quartier et de la ville.

Intérêt patrimonial du cadre bâti du quadrilatère rue de La Gauchetière – rue Saint-Denis - avenue Viger – rue Sainte-Élisabeth (îlot « D »

La maison Garth illustre éloquemment un important mouvement de construction de résidences bourgeoises souvent louées à des personnalités de l'élite canadienne française qui ont parfois joué un rôle important dans l'histoire du secteur et dans celle de Montréal, ce qui contribue à la grande notoriété du quartier Latin.

L'identité du concepteur de la maison Garth est inconnue, mais sa valeur architecturale élevée témoigne d'un grand savoir-faire. Il s'agit d'un bel exemple de demeure bourgeoise de l'ère victorienne. Son architecture est influencée par le style néo-gothique, comme l'église qu'elle côtoie. Ses qualités formelles résident dans une volumétrie simple coiffée d'un toit mansardé avec lucarnes, et une façade principale élégante et raffinée. La noblesse des matériaux et la grande qualité des travaux de maçonnerie et d'ébénisterie s'observent, entre autres, dans la façade en pierre calcaire bossagée, peignée ou moulurée, dans les détails des portes ouvragées et dans ceux des encadrements des fenêtres. Le raffinement des détails et leur qualité d'exécution rappellent ceux de l'église.

Peu transformée à travers son histoire, la maison présente un haut niveau d'authenticité. L'étude patrimoniale de 2004 la juge en excellent état physique, bien qu'un examen approfondi de la question demeure nécessaire. Le plan résidentiel d'origine de la maison Garth accommode actuellement des fonctions administratives.

La présence de la maison Garth sur la rue Saint-Denis contribue grandement à la qualité du cadre urbain environnant. Par son implantation particulière, détachée de l'église, la maison Garth se distingue des autres bâtiments de la rue Saint-Denis. Par une certaine parenté stylistique à l'église et par l'utilisation des mêmes matériaux, elle constitue un ensemble harmonieux avec celle-ci. Ceci contribue à en faire un repère visuel important sur la rue. Aussi, sa proximité de l'église rehausse sa valeur symbolique à l'échelle du quartier.

2.6 Les maisons en terrasse du 1032 au 1048 rue Saint-Denis

Ces bâtiments ont logé certains personnages illustres de l'élite canadienne française. À titre d'exemple, l'unité du 1044 rue Saint-Denis loge, entre 1854 et 1875, l'ancien Premier ministre du Québec, Pierre-Joseph Olivier Chauveau tandis que celle du 1032 loge Gédéon Ouimet, aussi Premier ministre du Québec dans les années 1860.

Érigées ensembles, ces maisons rappellent, par leur implantation et leur architecture, le bâti du Vieux-Montréal. Ce sont d'éloquents témoins de l'expansion de la ville hors de son enceinte fortifiée et du développement des faubourgs dont le faubourg Saint-Louis, créé en 1832. Construites après les incendies de 1852, elles ont contribué à la restructuration et à la consolidation de la trame urbaine. La rue Saint-Denis est l'un des principaux axes de circulation sur lequel s'amorce, dans la deuxième moitié du XXe siècle, une période de grand développement du quartier et de la ville. L'ensemble de bâtiments est le plus ancien de l'îlot et l'un des plus anciens du secteur. L'ensemble illustre éloquemment un important mouvement de construction de résidences bourgeoises souvent louées à des personnalités de l'élite canadienne française. Certaines ont joué un rôle souvent important dans l'histoire du secteur et dans celle de Montréal, ce qui a contribué à assurer la grande notoriété du quartier Latin.

Intérêt patrimonial du cadre bâti du quadrilatère rue de La Gauchetière – rue Saint-Denis - avenue Viger – rue Sainte-Élizabeth (îlot « D »

Par leur mode d'implantation dit «en terrasse», ces maisons possèdent une valeur de rareté à la fois à l'échelle du secteur et à l'échelle de la ville. Leur mode d'implantation particulier enrichit aussi leur valeur d'ancienneté puisque l'ensemble est l'un des premiers de ce type dans le quartier.

L'intérêt architectural de ces maisons est élevé. Construites en pierre calcaire, leur volumétrie est simple, comme l'est la composition de leurs façades d'inspiration néo-classique sobres et épurées avec un certain raffinement (bandeaux soulignant les registres, mouluration des fenêtres, escalier au-dessus de cours anglaises bordées d'une clôture de fer forgé et, pour certaines, corniches ouvragées). Le plan résidentiel d'origine de ces maisons accommode aujourd'hui des fonctions hôtelières, résidentielles, administratives et commerciales. Bien que ces maisons aient subi de nombreuses modifications au cours de leur existence, elles conservent une bonne intégrité et un bon niveau d'authenticité.

La principale modification subie par l'ensemble de bâtiments en regard de son aspect d'origine concerne le surhaussement de deux de ces maisons. Il s'agit toutefois d'un phénomène facilement observable dans un milieu urbain ancien tel que le Vieux-Montréal qui a connu, à la fin du XIXe et au début du XXe siècle une densification importante. L'étude patrimoniale de 2004 conclut au bon état physique général des bâtiments. Cette information doit être corroborée par un examen plus précis.

L'intérêt patrimonial élevé des maisons et de l'effet d'ensemble de la série est tributaire de sa typologie et de son implantation, de son gabarit, de son expression stylistique et de ses matériaux. L'ensemble de ces caractéristiques apporte une cohérence à l'ensemble du tronçon de la rue Saint-Denis; l'ensemble fait écho à un autre ensemble de maisons en rangées de la même époque située juste en face; il assure une continuité du bâti caractéristique sur l'ensemble de cette artère importante de Montréal; il marque les limites de l'ancien faubourg Saint-Louis; il rappelle l'architecture du Vieux-Montréal dont l'expansion est à l'origine de la première grande phase de développement de la ville.

2.7 L'immeuble semi détaché, 356 rue de la Gauchetière

Construit en 1993, ce bâtiment ne possède aucun intérêt architectural et patrimonial.

3. Le cadre bâti d'intérêt patrimonial dans la mise en valeur du secteur

La rue Saint-Denis est encore, aujourd'hui, une artère importante de Montréal. L'ensemble du bâti des rives est et ouest de la rue Saint-Denis compris entre la rue de La Gauchetière et l'avenue Viger demeure bien structuré.

Le secteur a subi de nombreuses démolitions et modifications dans la vague des travaux urbains tels que la construction du métro en 1964 et la construction de l'autoroute qui se poursuit jusqu'aux années 1970. Il retient toutefois une large part de ses composantes patrimoniales anciennes qui illustrent éloquentement les débuts du développement du faubourg jusqu'à son apogée comme pôle civique de premier plan pour les Canadiens français.

Intérêt patrimonial du cadre bâti du quadrilatère rue de La Gauchetière – rue Saint-Denis - avenue Viger – rue Sainte-Élizabeth (îlot « D »

Des témoins historiques d'une très grande valeur patrimoniale sont rassemblés autour du square Viger, un geste urbain hautement significatif à Montréal. Ces bâtiments ont joué un rôle de premier plan dans l'histoire de la société montréalaise. Ils illustrent, par des expressions architecturales variées, leurs fonctions d'origine liées à l'éducation, au transport et à l'hôtellerie de même qu'aux institutions privées. La fonction culturelle de l'église Saint-Sauveur complète cet ensemble et contribue au caractère exceptionnel du square Viger à Montréal. Outre le square Dorchester et la Place du Canada (l'ancien square Dominion) et le square Viger, il est rare de trouver, à Montréal, des espaces publics rassemblant un aussi important regroupement de bâtiments aux fonctions diverses et aux expressions stylistiques rappelant les principaux courants de l'histoire de l'architecture ayant cours au XIXe siècle.

Le positionnement stratégique de l'église Saint-Sauveur articule un lien formel et symbolique entre l'ensemble du cadre bâti du square Viger et la rue Saint-Denis, un tracé fondateur de la ville. La maison Garth et les maisons terrasse ajoutent à la diversité d'usages précédemment mentionnée. Les maisons en terrasse figurent parmi les plus anciennes du secteur et la maison Garth est un très bon exemple de maison bourgeoise victorienne.

Tous les bâtiments d'intérêt patrimonial analysés jouent un rôle structurant dans la trame urbaine. L'église possède une grande visibilité à partir du square et sa position stratégique en tête d'îlot contribue à la cohérence du cadre bâti. La maison Garth et l'église forment un ensemble cohérent tout comme les maisons terrasse qui renforcent le caractère d'ensemble de la rue Saint-Denis.

4. Les orientations municipales en regard de la conservation et de la mise en valeur du patrimoine applicables au secteur étudié

Le Plan d'urbanisme identifie le site du futur CHUM comme un secteur d'intérêt patrimonial exceptionnel. En conséquence, ce secteur fait l'objet de mesures d'encadrement des interventions de rénovation tout en assurant l'intégration optimale des nouvelles constructions qui respectent la spécificité du cadre bâti. Le site du futur CHUM est aussi identifié comme un secteur d'intérêt archéologique à fort potentiel. Ceci implique, entre autres, de procéder à un examen plus précis du potentiel archéologique et à prendre en compte les vestiges présentant une grande valeur archéologique dans la conception et la réalisation des projets de construction et d'aménagement urbain.

De plus, le Plan énonce les orientations d'aménagement du secteur de planification détaillée de l'autoroute Ville-Marie qui comprennent le recouvrement de l'autoroute, le rétablissement des liens entre le Vieux-Montréal et les anciens faubourgs, le réaménagement du square Viger et celui de l'avenue Viger.

La Politique du patrimoine interpelle les partenaires gouvernementaux dont le gouvernement du Québec afin que celui-ci intègre les orientations municipales en matière de patrimoine en ce qui a trait aux interventions de ses ministères et mandataires sur le territoire de Montréal (incluant le développement des hôpitaux et des universités).

Intérêt patrimonial du cadre bâti du quadrilatère rue de La Gauchetière – rue Saint-Denis - avenue Viger – rue Sainte-Élizabeth (îlot « D »

La Politique interpelle aussi les partenaires de la société civile, dont font partie les universités, afin de planifier leur développement en collaboration avec la Ville, notamment au moyen d'ententes et d'accords qui prennent en compte des problématiques patrimoniales telles que celles des propriétés institutionnelles.

La Politique soutient la poursuite des efforts entrepris par la Ville et ses partenaires pour relier le Vieux-Montréal aux quartiers limitrophes (recouvrement de l'autoroute Ville-Marie et autres projets) et pour intégrer le Vieux-Montréal à la réhabilitation des anciens faubourgs.

La Politique identifie la conservation et la mise en valeur du patrimoine religieux comme enjeu prioritaire.

Toutes ces orientations municipales convergeant sur ce secteur stratégique fournissent à la Ville et à ses partenaires l'occasion d'y rétablir une cohérence formelle et historique par la mise en valeur de ses principales composantes d'intérêt patrimonial.

5. L'intégration de bâtiments d'intérêt patrimonial dans les projets urbains

Montréal, comme la plupart des grandes villes du monde, privilégie une approche de développement de son territoire respectueuse des différentes époques qui lui confèrent son caractère particulier. Cette approche se traduit par une volonté de préserver ses formes urbaines et ses témoins architecturaux significatifs tout en encourageant la création contemporaine.

Plusieurs défis importants ont été relevés en ce sens dans les trente dernières années, générant ainsi des projets qui ont marqué la production architecturale contemporaine. Certains de ces projets font figure de repères à Montréal en se voyant attribuer des prix de reconnaissance par des associations professionnelles en architecture et en aménagement, sur la scène locale et sur la scène nationale. Mentionnons quelques jalons montrant la progression de cette pratique à Montréal : Le pavillon Judith-Jasmin de l'Université du Québec à Montréal qui, dans les années 1970, intègre une partie de l'église Saint-Jacques; la Maison Alcan qui, dans la décennie suivante, intègre plusieurs bâtiments anciens de la rue Sherbrooke; le Centre de Commerce Mondial, qui, dans les années 1990, occupe un îlot d'une grande superficie dans le Vieux-Montréal et qui regroupe des façades et des corps de bâtiments de part et d'autre de la ruelle des fortifications. Plus récemment, la Caisse de Dépôt et de Placements du Québec située au square Victoria, intégrait aussi deux immeubles anciens.

Dans le même esprit, de nombreux projets d'envergure sont apparus sur les campus universitaires, projets qui font progresser la notion de conservation du patrimoine. À titre d'exemple, mentionnons le développement, par l'UQAM dans le quadrilatère bordé par les rues Sherbrooke, Saint-Urbain, Président-Kennedy et Jeanne-Mance. On y retrouve une intéressante cohabitation de bâtiments anciens et contemporains : le recyclage de l'ancien Institut de technologie, le Pavillon Sherbrooke, de même que le recyclage de l'ancienne chaufferie devenue le Cœur des sciences, lequel côtoie la nouvelle Bibliothèque des sciences; le nouveau Pavillon institutionnel; la nouvelle résidence universitaire; le nouveau Pavillon des sciences biologiques et le Pavillon Président-Kennedy.

Intérêt patrimonial du cadre bâti du quadrilatère rue de La Gauchetière – rue Saint-Denis - avenue Viger – rue Sainte-Élizabeth (îlot « D »

Ces exemples démontrent éloquemment l'intérêt grandissant pour un parti architectural et urbain qui utilise le patrimoine comme levier de développement. Ils témoignent de la diversité des approches de projet et des stratégies mises en œuvre pour intégrer, en tout ou en partie, les composantes du bâti historique, des façades et des corps de bâtiments jusqu'aux rues et aux ruelles dans un projet urbain d'envergure.

Quant au défi que présentent la transformation, la conversion ou le recyclage des lieux de culte, plusieurs projets québécois ont relevé le défi d'exploiter les qualités spatiales particulières de ces lieux et de préserver la trame urbaine des quartiers. Un numéro spécial de la revue *Architecture Québec* était consacré à cette question, en mai 2005 : le numéro 131, *La conversion des églises au Québec, un siècle d'expérience(s)*. On y trouve plusieurs réalisations et projets de recyclage monofonctionnels ou multifonctionnels, qu'il s'agisse de bibliothèques, de logements, de salles de spectacles, de musées et de centres d'interprétation ou d'exposition, de centres communautaires ou sportifs. Plus proche de la problématique de la conversion de l'église Saint-Sauveur, mentionnons l'intégration de la façade de l'ancienne église Saint-Patrick au Centre de recherches de l'Hôtel-Dieu de Québec.

Toujours au sujet de la préservation totale ou partielle des lieux de culte, mentionnons finalement que l'automne dernier, l'Université du Québec à Montréal était l'hôte d'un important colloque international intitulé *Quel avenir pour quelles églises?* L'événement a permis de constater qu'un mouvement important est résolument engagé en regard de la préservation du patrimoine religieux. C'est dans cette mouvance que le gouvernement du Québec a lui-même reconnu l'importance de cet enjeu collectif lorsqu'il a posé un geste concret, l'automne dernier. L'Assemblée Nationale du Québec a mandaté la Commission de la culture pour mener une consultation générale sur l'avenir du patrimoine religieux du Québec et lui faire des recommandations à ce sujet.

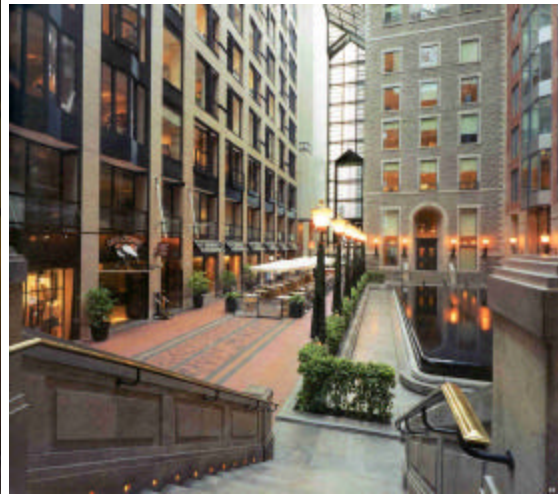
Lors du passage de la Commission à Montréal, la Ville a eu l'occasion de joindre sa voix à celle de nombreux intervenants venus affirmer la nécessité d'évaluer, au cas par cas, tous les paramètres nécessaires à une prise de décision éclairée sur leur avenir. Nombreux, aussi, furent ceux qui, à l'instar de la Ville, ont demandé que les mandataires du gouvernement du Québec tendent à l'exemplarité en intégrant les lieux de culte dans leurs projets immobiliers.

Dans ce contexte, un projet d'importance nationale tel que le futur CHUM devra tenir compte des politiques publiques et faire progresser une pratique architecturale et urbaine sensible aux enjeux contemporains en matière de conservation du patrimoine et au développement durable. Il est évident qu'un projet urbain de l'envergure du futur CHUM doit élaborer des scénarios permettant de statuer sur la faisabilité d'intégrer, en tout ou en partie, le bâti existant de la rue Saint-Denis. Ces scénarios permettraient d'engager un dialogue sur les dispositions à prendre pour remanier la volumétrie des composantes du complexe en fonction d'un réajustement du programme architectural, pour intégrer l'église Saint-Sauveur, la maison Garth et les anciennes résidences en terrasse de la rue Saint-Denis.

**Intérêt patrimonial du cadre bâti du quadrilatère rue de La Gauchetière –
rue Saint-Denis - avenue Viger – rue Sainte-Élizabeth (îlot « D »)**



Maison Alcan



Centre de Commerce Mondial

Source : *Intérieurs*, Magazine d'information et de réseautage en design d'intérieur, numéro 35, novembre-décembre 2005.

**Intérêt patrimonial du cadre bâti du quadrilatère rue de La Gauchetière –
rue Saint-Denis - avenue Viger – rue Sainte-Éizabeth (îlot « D »)**



SH Sherbrooke
200, rue Sherbrooke Ouest
H2X 3P2



CO Cœur des sciences
145, avenue
du Président-Kennedy
H2X 4C6



CB Chimie et Biochimie
2101, ave. Jeanne-Mance
H2X 2J6

SU Pavillon institutionnel
100, rue Sherbrooke Ouest
H2X 3P2

RS Résidences universitaires
2100, rue Saint-Urbain
H2X 4E1

SB Sciences biologiques
141, avenue
du Président-Kennedy
H2X 3Y7



PK Président-Kennedy
201, avenue
du Président-Kennedy
H2X 3Y7

Campus de l'UQAM
Quadrilatère bordé par les rues Sherbrooke, Saint-Urbain, Président- Kennedy et Jeanne-Mance

Source : <http://www.uqam.ca/campus/pavillons>

Annexe I

Analyse de l'église Saint-Sauveur (à l'origine église Trinity)

1010, rue Saint-Denis
329, rue Viger

Février 2006



Extrait d'un article de *The Gazette* (s.d.)
Archives anglicanes du diocèse de Montréal

Montréal 

Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise
Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine

Histoire

Le secteur est du Vieux-Montréal a toujours accueilli des installations militaires, d'abord sous le régime français, puis après 1760 avec l'arrivée des Britanniques. Cette fonction militaire se traduit par des casernes, manèges, magasins militaires, entrepôts pour l'artillerie et par l'aménagement du Champ-de-Mars. Les officiers et les soldats animent et colorent le quartier est de la ville

À l'époque de la construction de l'église Trinity (1865), l'armée britannique est la plus grande puissance militaire mondiale. Les colonies de l'Amérique du Nord font partie de l'empire britannique. En 1861, les tensions sont grandes entre l'Angleterre et les États-Unis d'Amérique. Le gouvernement britannique considère que le voisin du sud, alors en pleine guerre de Sécession (1861-1865), menace la frontière canadienne. Il craint que les États-Unis envahissent le territoire de ses colonies. La Grande-Bretagne poste alors plusieurs milliers d'hommes à Montréal. Ils y resteront jusqu'en 1870-1871. À cause de ce contexte international tendu, Montréal compte alors une quantité inhabituelle de militaires sur son territoire. C'est dans ce climat de tension que se construit l'église anglicane Trinity, associée aux militaires.

L'église anglicane Trinity

La première église Trinity date de 1840 (fig.1). Elle est située sur la rue Saint-Paul en face du marché Bonsecours. L'édifice est entièrement payé par le major William Plenderleath Christie. Une vocation militaire s'y établit ainsi dès la première construction.



Fig. 1. Première église Trinity construite en 1840
Archives anglicanes du diocèse de Montréal

En 1860, la congrégation Trinity entre dans sa deuxième église (fig.2). Celle-ci est située sur la rue Gosford à proximité de la première. Elle est toujours fréquentée par les militaires et sert de chapelle de garnison.



Fig. 2. Église construite par John Wells en 1845.
Après avoir été occupé par la Christ Church, l'église
Trinity en prend possession en 1860.
p. 136 dans *Montréal perdu*

Pour la troisième église (fig. 6), le site privilégié par la communauté de l'église Trinity est le square Viger sur la rue Saint-Denis, non loin du Champ-de-Mars et des installations militaires. Les travaux commencent en 1864 et l'église est ouverte au culte en septembre 1865. Cette église pouvait alors accueillir jusqu'à 1 500 fidèles. Elle est considérée comme une église de garnison.

During its fifty-seven years of existence the Old Trinity Church has had an interesting and at times a brilliant career (...). As a garrison church up to a recent date harboring the regimental flags of many illustrious units, it has been attended by many Governor-Generals including Lord Byng, who was present at one of its last services. (Montreal Herald, le 14 février 1923)

Ce nouveau lieu de culte voit le jour grâce à des dons généreux de militaires haut gradés et de gens associés à la grande bourgeoisie montréalaise, ceci pouvant expliquer l'envergure exceptionnelle de l'édifice et le choix d'un site important ayant pignon sur le square Viger. C'est ainsi que madame William Molson, associée à la banque Molson, donne 10 000\$, une somme considérable à l'époque, pour la construction de la tour-porche et de la flèche.

Après 1870, les troupes britanniques s'étant retirées de Montréal, les militaires ne sont plus là pour soutenir financièrement l'église. De plus, la communauté anglicane rattachée à cette église se déplace vers l'ouest. Ces deux facteurs rendent la situation financière de la paroisse très fragile. Les administrateurs en viennent à ne plus pouvoir entretenir l'église. En 1922, elle est vendue à la communauté melkite de Montréal.

L'église Saint-Sauveur : paroisse catholique romaine de rite melkite

Alors qu'au XIXe siècle, l'immigration provient presque exclusivement des îles britanniques ou des États-Unis, au début du XXe siècle, les nouveaux immigrants arrivent de pays européens beaucoup plus variés et un certain nombre du Moyen-Orient. C'est ainsi que plusieurs Syriens s'installent et tiennent commerce dans le secteur est du Vieux Montréal. Une partie de cette population est orthodoxe. En 1912, elle fera construire une église sur la rue Notre-Dame Est.

Une autre partie de ce groupe d'immigrants est melkite, un rite oriental relié à l'église catholique romaine. En décembre 1922, cette communauté est suffisamment importante pour pouvoir acheter l'église anglicane Trinity au coût de 60 000\$. L'église prend alors le nom de Saint-Sauveur et on l'adapte aux besoins culturels melkites. En février 1923, un incendie y cause de graves dommages (fig. 3).



Fig. 3. Église Saint-Sauveur après l'incendie de 1923
Archives anglicanes du diocèse de Montréal

L'importance du bâtiment pour la communauté est manifeste. On procède alors à la reconstruction de certains éléments qui ont été détruits, dont le toit et le clocher, insufflant ainsi une seconde vie à cet édifice. En 1981, l'église devient la cathédrale Saint-Sauveur. Elle est la seule église épiscopale de ce rite au Québec. À cause du déplacement de ses fidèles vers le nord de l'île, ce lieu de culte est délaissé à la fin du XXe siècle.

Architecture extérieure

Cette église construite pour la tradition anglicane ne peut être appréciée à sa juste valeur que si on l'analyse en fonction de cette tradition. Exceptionnellement, elle sera comparée à des églises protestantes d'autres dénominations.

Chronologie des différents travaux extérieurs

- 1864 : le début des travaux, pose de la pierre angulaire ;
- 1865 : l'ouverture au culte ;
- 1866 : la construction de la tour porche et de la flèche;
- 1923 : en février un incendie endommage sérieusement l'église ;
- 1923 : la réfection de l'église : le volume de la toiture est repris, mais les lucarnes sont éliminées et la flèche de l'église prend sa forme actuelle ;

Dans la première moitié du XIXe siècle, l'Église anglicane britannique est secouée par un mouvement important de renouveau architectural et liturgique dont un des groupes les plus connus est la *Cambridge Camden Society* (fondée en 1838) ou mouvement ecclésiologiste. Ce mouvement originaire d'Angleterre s'étend par la suite aux colonies. Selon cette nouvelle approche, le gothique devient la référence dans le domaine de l'architecture religieuse anglicane. Il est même identifié à l'époque comme le *christian style*. Avant la construction de l'église Trinity en 1864-1865, les églises protestantes de l'est de la ville appartiennent plutôt au vocabulaire classique (fig. 2) et sont d'un volume beaucoup plus modeste.

Dans le courant de pensée de ce mouvement de renouveau liturgique et architectural, une église se doit d'être aperçue de loin, de s'élever au-dessus de la vie trépidante urbaine et d'exprimer sa relation avec Dieu. Cette nouvelle monumentalité se traduit par des églises anglicanes beaucoup plus imposantes avec des nefs nettement plus longues (la longueur étant de trois fois la largeur). On cherche aussi à

affirmer un mouvement vertical. Ces nouveaux temples s'inspirent du style des églises gothiques rurales anglaises, identifié comme étant le style gothique *early english*. À partir du milieu du XIXe siècle, les nouveaux temples anglicans des différents diocèses sont construits en suivant les principes de ce courant architectural.

Les architectes

Frederick Lawford et James Nelson sont anglais d'origine et connaissent bien le nouveau mouvement architectural qui est maintenant le choix du diocèse anglican. De 1853 à 1860, ces deux architectes sont associés à un architecte important à Montréal, John William Hopkins, d'origine britannique. En 1860, Lawford et Nelson laissent Hopkins pour travailler ensemble jusqu'en 1866, année de la mort de Lawford. Bien que de courte durée, cette association aura été prolifique dans la construction d'églises protestantes à Montréal. Ils ont ainsi construit trois églises de plans et de volumes différents, mais dont le point commun est l'utilisation du style néo-gothique : deux églises anglicanes, St. James the Apostle (fig. 4) et Trinity en 1864-1865, et l'imposante église presbytérienne St. Paul (fig. 5) - l'actuel musée des Maîtres et artisans à Saint-Laurent



Fig. 4. L'église St. James the Apostle à l'époque de sa construction
Archives anglicanes du diocèse de Montréal



Fig. 5 Église St. Paul (presbytérienne) p. 218
 dans *Genesis of Churches in the United States of America,
 in Newfoundland and the Dominion of Canada*

L'église anglicane Trinity

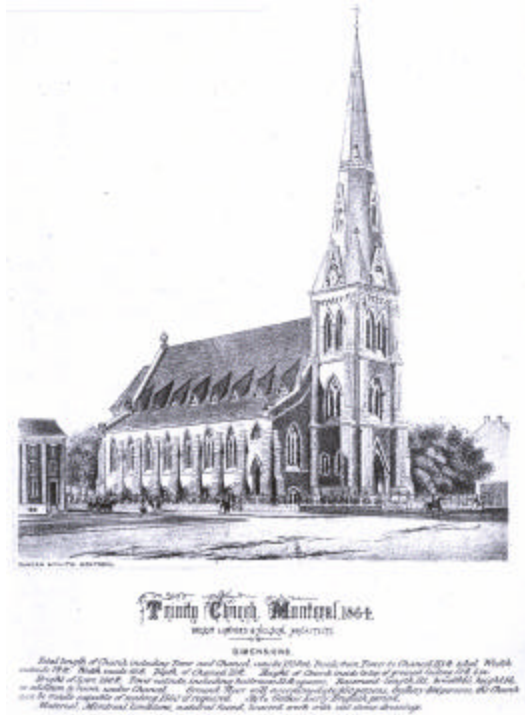


Fig. 6. Archives anglicanes du diocèse de Montréal

L'église Trinity est décrite par les architectes comme étant du gothique *early english* (fig. 6). Son plan en forme de navire (*ship*) s'inspire de l'église paroissiale traditionnelle anglaise. La montée verticale s'exprime sur la façade par la tour centrale surmontée d'une flèche élancée haute de 200 pieds. Cet élan est également sensible sur les murs latéraux qui s'élèvent d'un seul tenant sur deux niveaux, la différenciant des autres églises anglicanes de la même époque (Christ Church -1856-1859 - (Fig. 7) et St. James the Apostle -1865).



Fig. 7 Christ Church
dans *A History of Christ Church Cathedral Montreal*

La longue nef y est surélevée, le sous-sol abrite le *Sunday school* organisation inhabituelle. Dans le cas des deux autres églises, la nef est située au niveau du sol. Neuf contreforts séparent les fenêtres ogivales de la nef, les murs s'élevant sur un étage et demi, l'effet de verticalité est amplifié. Le positionnement de l'église offre à l'observateur une perspective complète sur tout le flanc sud ainsi que sur la façade. L'abside en cinq pans percée de verrières en ogive donne aussi au chevet une verticalité inhabituelle.

Le plan au sol rappelle l'importance nouvelle donnée au volume du chœur qui est très large et clairement différencié de la nef, créant à l'extérieur un chevet distinct du corps principal de l'église et donnant un effet de monumentalité beaucoup plus grand que pour les autres églises anglicanes contemporaines. Au moment de sa construction, si l'on excepte la cathédrale Christ Church qui, en soi, est dans une catégorie à part, elle est l'église anglicane la plus monumentale de Montréal.

La composition tripartite de la façade avec une flèche surmontant la tour-porche est unique à Montréal pour une église anglicane de cette époque. Le travail d'artisan y est particulièrement soigné. La pierre bossagée des murs extérieurs donne une impression de rusticité. Par contraste, les éléments décoratifs sont bouchardés ou peignés.

L'église Saint-Sauveur

La reconstruction de certains éléments de l'édifice après l'incendie de 1923 apporte des modifications importantes à l'apparence de ce bâtiment. La flèche est remplacée par une autre flèche qui correspond sans doute mieux à la tradition religieuse. Le toit reprend les mêmes pentes, mais les lucarnes ne sont pas conservées. (Fig. 8et 9) De plus, les nouveaux vitraux répondent à une nouvelle iconographie. Les deux grandes étapes de construction font partie de l'évolution du bâtiment et permettent d'établir un excellent état d'authenticité et d'intégrité.



Fig. 8 Photo Communauté urbaine de Montréal 1975



Fig. 9 Photo Communauté urbaine de Montréal 1975

Architecture intérieure

La composition architecturale du bâtiment intègre des éléments néogothiques datant de 1865 ayant survécu à l'incendie de 1923 et des nouveaux éléments datant de sa reconstruction la même année, qui reprennent la volumétrie d'origine du corps du bâtiment, toujours dans le style néo-gothique. Ceci permet de comprendre les grands traits de son architecture intérieure.

L'organisation spatiale de 1923 demeure la même que celle de 1865. L'exercice du rite catholique ne commande pas de réaménagement majeur du plan original. La composition architecturale demeure essentiellement la même avec une entrée principale dans la tour-porche, une entrée secondaire, un vestibule et des cages d'escaliers dans la 1^{ère} travée, une nef centrale juxtée de bas-côtés se déployant sur sept travées (cinq réservées aux bancs) et une abside.



Fig. 10 Publié en 1864

Archives anglicanes du diocèse de Montréal



Fig. 11 s.d., p. 21

dans 1010 rue Saint-Denis, 329-75 avenue Viger et 1020 rue Saint-Denis,
Montréal. Étude patrimoniale.

La volumétrie intérieure est aussi fort semblable à celle de 1865 (Fig. 10 et 11). Les murs de maçonnerie existants ont été récupérés, la nouvelle toiture reprend la même pente que l'ancienne, la voûte conserve les mêmes dimensions et les bas-côtés sont toujours couverts d'un plafond voûté. Le plafond de la nef se termine toujours par une voûte à croisées d'ogives. La nef est toujours délimitée par des colonnes relativement fines et élancées qui participent à l'effet de verticalité. Un grand arc ogival délimite la nef du sanctuaire élevée par une plateforme. La nouvelle fenestration s'insère dans les ouvertures originales à ogives. La volumétrie intérieure subit toutefois des modifications importantes suite à la perte des lucarnes du toit—éliminant ainsi la lumière zénithale—et la perte des tribunes latérales positionnées de part et d'autre de la nef. La volumétrie intérieure du sous-sol se trouve grandement modifiée dans les suites de travaux de renforcement de la structure dans les années 1950 (élimination de deux séries de colonnes au profit d'un grand espace libre) et dans les suites de travaux visant à contrer de sérieux problèmes d'infiltration d'eau.

De concepteur inconnu, l'architecture intérieure du bâtiment ne présente pas une facture unique à Montréal et elle n'est pas, non plus, une réalisation pionnière. Elle est toutefois d'un grand intérêt. À sa volumétrie intérieure impressionnante et bien articulée, qui, comme pour l'extérieur, recherche un effet de verticalité, s'ajoute un décor adapté au rite catholique et au goût des Syriens. (fig. 12 et 13) Ce décor renforce les éléments de composition néogothiques et confère à l'ensemble une unité stylistique. Une palette pastelle rehausse l'architecture intérieure (voûte peinte en bleu et rose avec des étoiles dorées appliquées au pochoir, murs chamois de la nef et colonnes ocre). On retrouve les mêmes couleurs sur les croisées d'ogive qui se démarquent très peu du plafond voûté (elles ne sont pas accentuées et rehaussées par des tons contrastants comme ce fut le cas pour le décor anglican).



Fig. 12 photo Communauté urbaine de Montréal 1975



Fig. 13 photo Communauté urbaine de Montréal 1975

L'église possède encore quelques éléments de mobilier. La facture de ces éléments est soignée: une partie de la balustrade en bois aux motifs en ogives fermant le chœur; la chaire anglicane, transformée, surhaussée de dix pieds et attachée à une colonne entre les 6^e et 7^e travées; les moulures, boiserie et autres détails d'ébénisterie tels que les moulures nervurées du plafond, les escaliers permettant l'accès à la tribune arrière, les portes de l'entrée principale et de l'entrée secondaire; les confessionnaux et les chandeliers.

Les vitraux sont des éléments de composition majeurs de l'architecture intérieure du bâtiment. En 1923, ils sont insérés dans les ouvertures originales de 1865. Les vitraux sont d'une grande qualité. Ils ont été réalisés dans des ateliers ayant joué un rôle important dans le développement de l'art du vitrail et dans l'intégration des arts à l'architecture à Montréal. Dans la nef, sept d'entre eux sont réalisés par la maison J.P. O'Shea, quatre par la maison Hobbs Mfg Co et deux par l'atelier Guido Nincheri dont la renommée dépasse largement les frontières de Montréal. Tous les vitraux du chœur sont réalisés par la maison J.P. O'Shea. Fait particulier à ceux-ci, on a éliminé le meneau central sous l'oculus trilobé pour y insérer des compositions occupant toute la surface de fenestration. Tous les vitraux de la nef sont des dons des membres de la communauté syrienne, du clergé associé à la communauté syrienne, de l'Archevêché, et de personnages ayant joué un rôle important dans l'histoire de Montréal dont Oscar et Marius Dufresne, qui ont commandé les deux vitraux portant la signature de Guido Nincheri.

L'intégrité de l'architecture intérieure est bonne. Évidemment, le décor anglican n'existe plus, mais il est remplacé par un décor catholique intégré à l'architecture néogothique reprenant la volumétrie d'origine. Ce décor possède des qualités intrinsèques. Le décor conserve du mobilier et des composantes essentielles de son architecture intérieure telles que les vitraux qui jouent un rôle déterminant dans le caractère d'ensemble du lieu. En effet, l'intérieur de l'église possède toujours l'ambiance d'un lieu sacré. Les finis architecturaux (entre autres, le plancher de bois et le plâtre) ont subi des dommages dans les suites de la désaffectation du lieu de culte depuis 1995 et des travaux de transformation de l'église en salle de spectacle amorcés il y a quelques années. Le sous-sol a subi des modifications majeures et des dommages importants.

Environnement urbain

À l'origine, l'implantation de l'église Trinity au coin des rues Saint-Denis et Viger et du square Viger lui permettait de dominer architecturalement un très vaste territoire et d'être vue sous plusieurs angles. Le square Viger étant déjà prestigieux à l'époque, l'église Trinity en tire profit pour augmenter sa visibilité. Au moment de sa construction, elle fait le pont entre la vieille ville et le quartier où elle s'installe qui est alors en pleine expansion.



Fig. 14 s.d.vue à partir de la rue Saint-Denis
Archives anglicanes du diocèse de Montréal

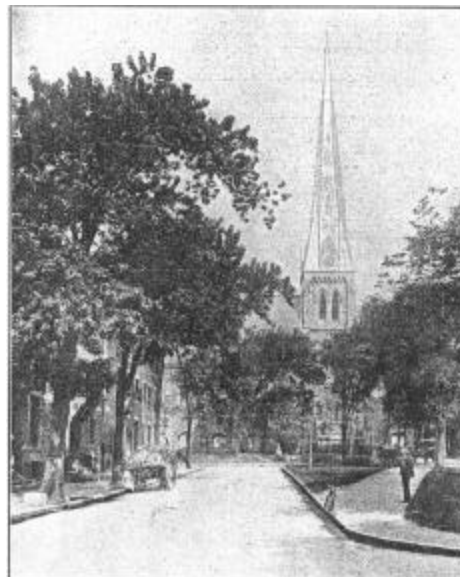


Fig. 15. Bulletin paroissial de 1915
Archives anglicanes du diocèse de Montréal

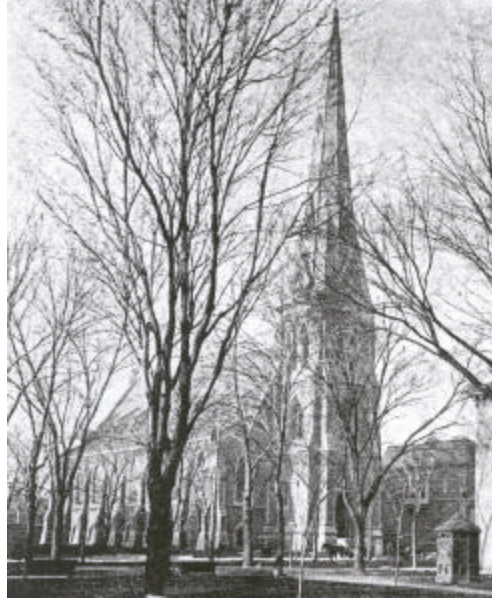


Fig. 16 s.d. Vue à partir du square Viger
Jubilee Hlstory. Trinity Chruch Montreal 1840-1890

Cette église s'inscrit alors dans un milieu urbain relativement dense et bien établi, dont témoigne la présence, encore aujourd'hui, de bâtiments plus anciens ou contemporains à proximité. Cet édifice est venu ajouter un élément monumental au quartier et au square en 1864-1865. Par la suite, le quartier continue à se développer, de grandes institutions s'y installent comme l'université Laval à Montréal, l'École des hautes études commerciales et l'École polytechnique. Les résidences situées à proximité témoignent de la présence d'une bourgeoisie francophone. À la fin du XIXe siècle, la gare et l'hôtel Viger viendront ajouter au prestige de l'environnement du square Viger.

Malgré les changements majeurs apportés à ce quartier par la construction du métro et de l'autoroute Ville-Marie à partir des années 1960, l'église Saint-Sauveur est restée un point de repère visuel familier très important autant pour les automobilistes que pour les piétons. En effet, elle est située au confluent de deux artères très fréquentées : les rues Saint-Denis et Viger, cette dernière servant de voie d'accès à l'autoroute Ville-Marie. Ce rôle de repère urbain est amplifié par le fait qu'elle est dégagée sur deux façades dont le flanc sud, mettant ainsi en évidence la composition architecturale de la structure latérale.

Bibliographie

ADAMS, Frank Dawson. *A History of Christ Church Cathedral Montreal*, Montreal, Burton's Limited, 1941.

BENNETT, Vicki. *Sacred Space and Structural Style. The Embodiement of Socio-religious Ideology.*, Ottawa, University of Ottawa Press, 1997.

BRODEUR, Mario. *1010 rue Saint-Denis, 329-75 avenue Viger et 1020 rue Saint-Denis, Montréal. Étude patrimoniale*, Montréal, octobre 2004.

CHOKO, Marc H. *Les grandes places publiques de Montréal*, Montréal, Éditions du Méridien, 1987.

CROIL, James. *Genesis of Churches in the United States of America, in Newfoundland and the Dominion of Canada*, Montréal, John Lovell & son, printers/Foster Brown & Company, Publishers, 1907.

D'IBERVILLE-MOREAU, Luc. *Montréal perdu*, Les Éditions Quinze, 1975.

KALMAN, Harold, *A Concise History of Canadian Architecture*, Don Mills, Oxford University Press, 2000.

MARSAN, Jean-Claude et Caroline DUBUC. *Plan stratégique de conservation des églises et des chapelles au centre-ville*, Montréal, Héritage Montréal, mars 1997.

MOTT, Henry. *Jubilee History. Trinity Church Montreal 1840-1890*, Montréal, 1890.

VILLE DE MONTRÉAL. BUREAU DU PATRIMOINE DE LA TOPONYMIE ET DE L'EXPERTISE. *Dossier de recherche, 329, rue Viger.*

VILLE DE MONTRÉAL. BUREAU DU PATRIMOINE DE LA TOPONYMIE ET DE L'EXPERTISE. *Dossiers d'architecte.*

Sources

Archives anglicanes du diocèse de Montréal

Annuaire Lovell

Annexe II
FICHE D'ÉVALUATION PATRIMONIALE

Nom actuel : *Église Saint-Sauveur*
Arrondissement : *Ville-Marie*

Notes explicatives concernant la méthodologie utilisée pour évaluer l'église Trinity/Saint-Sauveur

Après un inventaire produit en 2003, le Ministère de la Culture et des Communications (MCC) a procédé, en 2004, à une hiérarchisation de tous les lieux de culte alors en fonction sur le territoire québécois. Il a étudié les lieux de culte pour les comparer et les hiérarchiser, cet exercice lui permettant d'établir des priorités d'intervention. Malgré cette hiérarchisation, le MCC indique bien l'importance intrinsèque des lieux de culte. «Un lieu de culte étant par définition un bâtiment particulièrement intéressant et fait expressément pour impressionner, tous ont un intérêt patrimonial minimal.»

Afin de procéder à cette hiérarchisation, le MCC a alors adopté une méthodologie qui a servi à toutes les régions du Québec. Une fiche d'évaluation ainsi créée se base sur trois paramètres :

1. la valeur historique et symbolique,
2. la valeur architecturale extérieure
3. la valeur architecturale intérieure.

Ces trois volets sont cotés A (intérêt exceptionnel), B (intérêt supérieur) ou C (intérêt moyen ou significatif). Chaque cote doit être appuyée par un argumentaire. L'accumulation de ces trois cotes donnent un note A (incontournable), B (exceptionnelle), C (supérieure), D (moyenne), E (significative).

Un quatrième volet intitulé les critères d'opportunité, fait partie de la fiche. Il inclut le statut juridique ainsi que l'intérêt de l'environnement. Cette dernière partie n'influence pas la cote générale. Il peut être noté par un plus (+), un moins (-) ou un note neutre (case vide). Le MCC était conscient de cette lacune et les membres du comité d'experts l'ont signalé à plusieurs reprises, mais le MCC a dû sacrifier ce volet de l'évaluation pour des raisons financières.

L'évaluation patrimoniale produite par le MCC vise l'argumentaire plutôt que la cote. Elle cherche à déterminer les éléments forts d'un lieu de culte afin d'orienter les interventions futures.

Pour chaque lieu de culte, suite à l'argumentaire produit par des agents de recherche, une cote est établie pour chacun des paramètres. L'argumentaire et l'évaluation sont ensuite soumis à un comité d'experts qui en discute et peut apporter des précisions ou modifications. L'église/cathédrale Saint-Sauveur n'a pas fait l'objet d'une telle évaluation par le MCC puisqu'en 2003-2004 elle n'était plus en fonction.

La fiche qui suit reprend la méthodologie du MCC. Une équipe formée de représentants du Ministère de la Culture et des Communications, du Service de la mise en valeur du territoire, du patrimoine et de l'expertise/ Bureau du patrimoine et de la toponymie et de l'arrondissement Ville-Marie ont procédé à l'évaluation de cet ancien lieu de culte en janvier 2006. Ce comité reconnaît les lacunes de l'évaluation proposées. Dans le cas de l'église Trinity/Saint-Sauveur, l'intérieur est coté même si la Ville n'a aucune juridiction dans ce domaine et l'environnement urbain, qui est l'objet d'intervention de la Ville, est ignoré dans la cote générale. Concrètement, une cote plus (+) a été accordée pour l'intérêt de l'environnement de l'église. Malgré cette évaluation positive, la cote générale n'en a pas été affectée.

Bibliographie :

MCC. *Guide explicatif à l'intention des agents de recherche et des tables régionales appelés à contribuer à la phase II de l'inventaire des lieux de culte du Québec*, Ministère de la culture et des Communications, 2004

Annexe II
FICHE D'ÉVALUATION PATRIMONIALE

Nom actuel : *Église Saint-Sauveur*
Arrondissement : *Ville-Marie*

1. VALEUR HISTORIQUE ET SYMBOLIQUE			
		<i>Appréciation (A, B ou C)</i>	<i>Argumentaire</i>
Ancienneté	BPTE	B	Construite entre 1864 et 1866.
	Comité		
Phénomène, événement ou personnage historique lié	BPTE	A	<p>1. Témoigne de la présence importante de militaires britanniques pendant la guerre de Sécession durant la décennie de 1860 à 1870. Les officiers britanniques hauts gradés contribuent financièrement à sa construction. L'association des militaires avec cette paroisse date de 1840, moment de la construction de la première église Trinity.</p> <p>2. Souligne la présence d'une population bourgeoise anglo-protestante dans l'est de la ville, en particulier la famille Molson.</p> <p>3. Illustre l'arrivée à Montréal d'immigrants d'origines variées et des origines du Montréal cosmopolite, en particulier des syro-libanais catholiques de rite melkite, s'établissent dans les faubourgs à l'est du Vieux-Montréal. En 1922, elle achète l'église Trinity et la renomme Saint-Sauveur. Pendant près de quatre-vingts ans la référence catholique de rite melkite à Montréal. Élevée au rang de cathédrale en 1981.</p> <p>4. Illustre une des stratégies pratiquées par les nouvelles communautés culturelles montréalaises dans la récupération de lieux de culte.</p>
	Comité	A	
Valeur historique et symbolique globale	BPTE	A	
	Comité	A	

Annexe II
FICHE D'ÉVALUATION PATRIMONIALE

Nom actuel : *Église Saint-Sauveur*
Arrondissement : *Ville-Marie*

2. EXTÉRIEUR			
		<i>Appréciation (A, B ou C)</i>	<i>Argumentaire</i>
Valeur d'art et d'architecture	BPTE	B	<p>1. Architectes d'origine britannique Lawford et Nelson, déjà associés à l'important architecte montréalais Hopkins. Lors de cette association (1860-1866), ont conçu d'importantes églises protestantes du centre-ville (St. James the Apostle, Trinity, St. Paul).</p> <p>2. Témoin du mouvement ecclésiologiste (anglican) qui considère le gothique comme le seul style valable pour la construction d'églises. Les quatre églises montréalaises inspirées de ce mouvement sont de compositions fort différentes : Christ Church (1856-1859), St. James the Apostle (1864), Trinity (1864-1866) et St. George (1869-1870). L'église Trinity est de style gothique anglais primitif.</p> <p>3. Vocabulaire s'inspirant de cette période :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Ouvertures ogivales (autant les portes avec arcades en relief que les fenêtres) - Contreforts plats - Éléments décoratifs sobres du style gothique anglais primitif <p>4. Originalité par rapport aux autres anglicanes gothiques :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pan en forme de navire (ship) - Composition tripartite de la façade dominée par une tour-porche centrale - Contreforts plats qui s'élèvent jusqu'à la base de la flèche - Murs latéraux d'un seul tenant s'élevant sur deux niveaux - Imposant chevet - Toiture à deux pentes correspondant à la nef et aux bas-côtés - Murs latéraux qui s'élèvent sur deux niveaux - Deux niveaux marqués par des ouvertures nettement différenciées - Neuf contreforts séparent les fenêtres ogivales composées de trois lancettes - Amplification de l'effet de verticalité - Abside en cinq pans est percée de verrières élancées. <p>5. Tous ces éléments témoignent du travail soigné exécuté par les artisans de la pierre ou du bois.</p>

Annexe II
FICHE D'ÉVALUATION PATRIMONIALE

Nom actuel : *Église Saint-Sauveur*
Arrondissement : *Ville-Marie*

			<p>6. À son époque la plus monumentale église paroissiale anglicane.</p> <p>7. Modifications après l'incendie de 1923 :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Nouvelle flèche de forme octogonale flanquée de quatre lucarnes remplace celle de 1866 - Pinacles s'élevant aux angles de la tour-porche - Lucarnes éliminées sur le toit.
	Comité	B	
		<i>Appréciation (« - » ou case vide)</i>	<i>Argumentaire</i>
Intégrité	BPTE		Deux grandes étapes de construction faisant partie de l'évolution du bâtiment et permettant d'établir un excellent état d'authenticité et d'intégrité. En 1923, le volume du toit est repris sans les lucarnes et une nouvelle flèche remplace celle de 1866.
	Comité		

3. INTÉRIEUR			
		<i>Appréciation (A, B ou C)</i>	<i>Argumentaire</i>
Valeur d'art et d'architecture	BPTE	C	<p>1. Architecture intérieure d'intérêt significatif.</p> <p>2. Organisation spatiale— la même qu'en 1865</p> <p>3. Volumétrie intérieure— peu de modifiée en 1923— bien articulée et aux dimensions impressionnantes</p> <p>4. Nouveau décor de 1923 adapté au rite catholique et au goût des Syriens, renforçant les éléments de composition néogothiques et conférant à l'ensemble une unité stylistique.</p>

Annexe II
FICHE D'ÉVALUATION PATRIMONIALE

Nom actuel : *Église Saint-Sauveur*
Arrondissement : *Ville-Marie*

			<p>5. Quelques éléments du mobilier de facture soignée subsistent.</p> <p>6. Vitraux : Composantes majeures de l'intérêt artistique du bâtiment. D'une grande qualité, réalisés dans des ateliers ayant joué un rôle important dans l'intégration de l'art à l'architecture à Montréal. Deux portent la signature de Guido Nincheri.</p> <p>7. L'architecture intérieure de l'église confère toujours un caractère sacré au lieu.</p> <p>8. Longue nef surélevée.</p> <p>9. Sous-sol abritant le <i>Sunday School</i>, organisation peu courante pour une église de cette dénomination.</p>
	Comité	C	
		<i>Appréciation (« - » ou case vide)</i>	<i>Argumentaire</i>
Intégrité	BPTE		<p>L'intégrité de l'architecture intérieure est bonne. Le décor anglican n'existe plus, mais il est remplacé par un décor catholique intégré à l'architecture néogothique d'origine. Ce décor possède ses qualités intrinsèques. Il conserve des composantes essentielles qui jouent un rôle déterminant dans le caractère d'ensemble du lieu. L'architecture intérieure de l'église confère toujours un caractère sacré au lieu.</p>
	Comité		

Annexe II
FICHE D'ÉVALUATION PATRIMONIALE

Nom actuel : *Église Saint-Sauveur*
Arrondissement : *Ville-Marie*

4. CRITÈRE D'OPPORTUNITÉ (APPROPRIATION PAR LE MILIEU ET ENVIRONNEMENT)			
		<i>Appréciation</i>	<i>Argumentaire</i>
Statut juridique			<p>Le Plan d'urbanisme de la Ville de Montréal découle de la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Secteur d'intérêt patrimonial exceptionnel - N'est pas identifiée dans la liste de bâtiments d'intérêt patrimonial et architectural hors secteurs de valeur exceptionnelle de l'arrondissement Ville-Marie qui identifie une catégorie «lieux de culte». En effet, cette liste est une sélection de bâtiments inscrits à l'inventaire du patrimoine religieux réalisé par le MCC (l'église Saint-Sauveur ne satisfait pas au critère de lieu de culte en activité exigé pour y figurer.)
		<i>Appréciation ("-" ou "+" ou case vide)</i>	<i>Argumentaire</i>
Intérêt de l'environnement	BPTE	+	<p>1. Implantation de cette église à l'extrémité nord-ouest du square Viger permettant d'en apprécier la monumentalité et la verticalité sur plusieurs perspectives (le square, les rues Saint-Denis et Viger). Cette situation stratégique dans la ville lui permet d'être un point de repère important.</p> <p>2. Quartier ancien environnant toujours lisible malgré les bouleversements des quarante dernières années. Il permet de comprendre le milieu historique dans lequel s'est insérée l'église dans la seconde moitié du XIXe siècle.</p> <p>3. Aujourd'hui, entourée de nombreux édifices exceptionnels comme l'ancienne École des hautes études commerciales, l'ancienne gare Viger et les maisons bourgeoises de la rue Saint-Denis ou entourant le square Viger.</p> <p>4. Historiquement, la présence d'églises autour d'un parc ou d'un square contribue toujours à en rehausser le prestige. (Ex.: l'église Notre-Dame, l'église St. George, la cathédrale Marie-Reine-des-Coeurs, la Christ Church). Peu d'églises occupent cette position privilégiée.</p>
	Comité	+	

Annexe II
FICHE D'ÉVALUATION PATRIMONIALE

Nom actuel : *Église Saint-Sauveur*
Arrondissement : *Ville-Marie*

5. RÉSULTAT DE L'ÉVALUATION PATRIMONIALE ET DE LA HIÉRARCHISATION			
	Évaluation patrimoniale	Hiérarchisation	Valeur patrimoniale
	ABC	D	Moyenne

HIÉRARCHISATION		
A	Incontournable	AAA
B	Exceptionnelle	AAB, ABA, BAA, CAA
C	Supérieure	AAC, ABB, ACA, BAB, BBA, CAB, CBA
D	Moyenne	ABC , ACB, BAC, BCA, BBB, BBC, BCB, CAC, CCA, CBB, CBC, CCB
E	Significative	ACC, BCC, CCC